



L'HABIT SELON LA HALAKHA

Adapté de la brochure
HaLevouch LéOr HaHalakha,

Publiée par le
Vaad HaRabbanim LéAderet Kedouchat Israël,
(Comité rabbinique pour la Sanctification juive)

sous la présidence
du rav Chemouel HaLévy Wozner *chlit'a*
et du rav Nissim Karlitz *chlit'a*.

À la mémoire de

MOSHE COHEN-SOLAL *ben ESTHER z'al*

FELIX MESSAOUAD REUBEN FELLOUS *ben CHALOM z'al*

LORETTE *bat RAHEL léBeth* AMSELEM *z'al*

חנוכה

de la part de leur famille

Pour recevoir cette brochure et d'autres publications :

Or HaMoussar B.P. 6225 Jérusalem

Fax : 972-2-6523771

Pour recevoir la brochure en hébreu :

Tél. 972-3-5743006

Supplément au n°13 - *Or HaMoussar* B.P. 6225 Jérusalem.

Pour le Réfoua Cheléma

de Moché Refaël ben Zéhara

Avraham ben Sim'ha

Réfaël ben 'Haftsia

Sim'ha bat 'Houmcha

Penina bat Ida

APPEL POUR L'ÉTUDE DES LOIS SUR LA DÉCENCE :

Le problème de la décence s'est considérablement aggravé aujourd'hui. Des vents d'impureté provenant des nations du monde menacent d'atteindre la *kedoucha* des filles d'Israël, et la *kedoucha* du peuple dans son ensemble.

Ce danger est très grave car la décence est la fondation du peuple d'Israël. La Providence divine et Sa protection contre nos ennemis dépendent de l'observance des règles de décence. Qu'elle vienne à s'affaiblir et la Présence divine quitte Israël, que D. nous en préserve, comme il est écrit (*Devarim* 23:15) : "Si D. voyait en toi un signe d'indécence, Il se retirerait de toi".

Nous devons observer cette *mitsva* dans tous ses détails, et au moins ne pas transgresser ses graves interdits, selon le strict respect de la loi. Par leur transgression, une femme peut, en un instant, se rendre coupable et faire fauter des milliers de fois, et détruire des générations à venir.

L'expérience prouve qu'il est impossible de se préserver de cette faute jour après jour, à moins de fixer des temps pour étudier les lois sur la décence dans l'habillement et dans le comportement. Dans notre génération, où l'impureté de la rue menace de faire oublier les bases mêmes de la décence, cette étude est d'autant plus urgente.

Aussi appelons-nous les filles et les femmes d'Israël à se fixer un temps pour l'étude des lois et des comportements de la décence. Lorsque le *yétser hara* sévit sur un certain sujet, seule l'étude des lois correspondantes peut donner la force de résister à l'épreuve et de réaliser la *mitsva* dans sa plénitude, comme il convient. De même il est indispensable de procéder aux révisions de ces lois.

Les femmes qui respecteront les lois de la décence dans tous leurs détails recevront la bénédiction des Cieux, dans leur descendance, la longévité, la prospérité et tout le bien. *HaChem* gardera leur maison de tout mal et elles réussiront spirituellement et matériellement dans ce monde ci et dans le monde futur. "Grâce aux femmes *tsidkaniot*, nous serons délivrés" (*Midrach Ruth Raba* 3:4).

Nous signons cet appel au nom de la *kedoucha* de notre peuple,

Chemouel HaLévy Wozner, Nissim Karlitz, L'Admor de Beltz, Mikhal
Yéhoua Lifkowits, Chemouel Auierbakh, L'Admor d'Alexander, L'Admor de
Sadigora, Haïm Pin'has Scheinberg, Ovadia Yossef.

Pour aider à une prise de conscience

Pour aider à une prise de conscience des problèmes de la décence qui connaissent, à notre grande douleur, une crise aiguë même parmi les plus respectueux de la Parole de D., et qui pavent d'écueils le chemin du grand nombre, il est indispensable d'organiser des cours sur ce sujet, même dans les écoles de filles. Il faut enseigner à tous que le manque de décence est une incitation à la faute pour tout le peuple.

Heureux ceux qui mettent en garde et qui prennent garde à cela.

Nul doute que ce mérite évitera la propagation de nombreuses maladies qui se multiplient chaque jour, atteignant les enfants comme les adultes. Puisse le mérite de cette *mitsva* les protéger et protéger tout *Klal Israël*.

Quiconque organise un cours sur ce sujet mérite de la *mitsva* de *Mezakei HaRabim*, dont la valeur et l'importance ne peuvent être mesurées.

Ecrit et signé pour le *Zikouï HaRabim*,
Aharon Yéhouda Lev Schteinman, Mikhal Yéhouda Lifkowitz.

Lettre Ouverte :

34ème jour du compte de l'Omer 5759.

Je me joins à l'appel des *Guedoléï Israël chlit"a*, sur le devoir des femmes et des filles d'Israël d'étudier les lois sur la décence car elles sont la fondation de la *kedoucha* d'Israël. Chacun qui porte le nom d'Israël connaît ces lois, mais avec le temps il en vient à négliger ces sujets qui soutiennent le firmament du monde. Nous prenons l'habitude de voir le spectacle des rues et nous ne réagissons plus. Que D. ait pitié de nous.

Cette négligence entraîne, comme on le sait, de nombreux et graves écueils et nos Sages ז"ל ont déjà enseigné que "Il est plus grave de faire fauter quelqu'un que de l'assassiner, que D. nous pardonne" (Rachi, *Devarim* 23:8). C'est pourquoi les *Guedoléï Israël* ont jugé urgent que les femmes et les filles dans les écoles juives, fixent un temps pour l'étude de ces lois. L'étude conduisant à la pratique, cela fera revenir la gloire, l'honneur d'Israël et sa *kedoucha*.

Béni soit celui qui s'efforce d'accomplir les *mitsvot* de la Tora, de l'étudier et de l'enseigner, car sans la Tora il n'y a aucune chance de survie, ni de la Tora, ni d'Israël, que D. nous en préserve. Que le mérite de cette prise de conscience pour l'application pratique de ces lois amène la délivrance d'Israël et son salut, et la révélation de la Présence divine, prochainement, de nos jours, Amen.

Chemouel Auierbakh

INTRODUCTION

Le style d'habillement actuel est très différent de celui d'autrefois. L'habillement discret, simple et décent des filles d'Israël de toutes les générations, s'est transformé. Les habits à la mode, qui sont vendus dans les magasins, ne sont pas sortis des maisons d'étude du Judaïsme. Le but avoué des couturiers d'aujourd'hui, est d'attirer le plus possible le regard, de souligner et mettre "en valeur" les formes, en opposition flagrante avec la volonté de la Tora. L'influence de l'entourage et la force de l'habitude brouillent les concepts sur la nature exacte de la décence, même chez les femmes humbles et *tsidkaniot*. Les vendeurs d'habits à la mode tentent de rendre *cache* le *taréf*, aux moyens de prétendus signes de *cachezout*, qui font oublier à la fille juive sa propre nature et le projet de sa vie, si bien que peu à peu sont foulés aux pieds les lois et les commandements de la Tora.¹

Quand on étudie avec attention dans le Talmud et chez les décisionnaires, on voit que les lois sur la décence ne sont pas de simples *'houmerot*, ou des embellissements de la *mitsva*, mais qu'elles sont des commandements très importants que la Tora stipule explicitement ! De plus, elles sont le fondement de la *kedoucha* d'Israël dont dépendent l'avenir matériel et spirituel d'Israël. Il est donc de notre devoir d'être particulièrement vigilants dans leur respect, et de veiller à leur mise en pratique, au-delà du strict respect de la loi.

Depuis les temps les plus reculés de la création du monde, *HaKadoch Baroukh Hou* a fait savoir et a proclamé que le commandement le plus honorable et le plus important que la femme et la fille sont tenues de respecter est la décence ! C'est sur cette seule *mitsva* que *HaKadoch Baroukh Hou* a prêté serment : sur la création de chacun de ses membres, Il a dit par deux fois : "Sois une femme décente ! Sois une femme décente !" (*Midrach Berechit Raba* 18:3). Nos Sages זצ"ל (*Ketouvoth* 72) ont établi que l'existence et l'essence d'une femme dépendent de la décence, et que sans décence, elle ne peut devenir une femme mariée, dans le sens plein du terme.

Quand une fille juive est méticuleuse sur le respect de la décence dans ses habits et dans sa conduite, sa récompense et sa vertu sont telles qu'elle atteint le niveau du *Cohen Gadol*, qui lui aussi possède de nombreuses lois concernant son habillement et sa conduite. Ainsi par sa décence, elle expie les fautes de sa maison, comme l'autel et le *Cohen Gadol* expient les fautes d'Israël (*Tan'houma VaYichla'h*, 6).

En récompense du respect de la décence de son habillement, on mérite de voir la Présence divine reposer sur Israël, on est prémuni de tout mal, de toute

maladie, de toute guerre. Ainsi on bénéficie de toutes les bénédictions et de tous les bienfaits du monde: "Si Je (*HaKadoch Baroukh Hou*) suis ici, tout (toutes les bénédictions) est (sont) ici" (*Souka* 53a).

La décence d'une mère est le meilleur moyen pour mériter d'engendrer des fils *tsadikim* et *cacherim*, comme nos Sages זצ"ל nous l'ont transmis (*Yoma* 47): "Par suite de la décence de Kim'hit, ses sept fils devinrent des *Cohanim Guedolim*". "Toute femme qui se dissimule mérite d'engendrer une lignée de rois et de prophètes" (*Tan'houma, VaYéchev*). "Une fille juive qui se soustrait aux regards mérite d'épouser un *Cohen Gadol* et d'engendrer une lignée de *Cohanim Guedolim*" (*Tan'houma, VaYichla'h*). "Quand une femme se conduit avec décence et suit la coutume juive, elle mérite d'avoir des fils qui posséderont l'Écriture et la *Michna*. Ils accompliront toujours de bonnes actions et deviendront des sages" (*BaMidbar Raba* 8:10, *Tana Dévi Eliahou Raba* 18).

²
Par contre, lorsqu'une femme ou fille juive manque de décence dans son habillement, elle transgresse à chaque instant de nombreux graves interdits, qui chaque jour s'accumulent et forment des milliers de fautes. Non seulement elle porte atteinte à son être et à son monde spirituel, mais de plus elle entraîne la faute de chacun qui la voit ! Ceci est d'autant plus grave, que la femme peut causer la faute de multitudes de personnes, et risque de perdre sa part au monde futur².

Des *Tsadikim* ont déclaré qu'il n'existe aucune autre faute dans le domaine des femmes et des filles qui puisse faire s'accumuler en une seule heure des milliers de fautes et qui peut détruire de nombreuses familles, pour toutes les générations à venir³.

De plus, cette faute porte atteinte à tout Israël, car le manque de décence chasse la Présence divine d'Israël, que D. nous en préserve, comme il est écrit dans *Devarim* (23:15) : "Que D. ne voie aucune chose indécente chez toi, (car) Il se détournerait de toi". La Présence divine laisse à Sa place des maladies, des calamités, des guerres et de grandes misères, que D. nous en préserve (comme le souligne le '*Hafets 'Haïm* זצ"ל dans une célèbre lettre, publiée dans "*Hafets 'Haïm sur la Tora*", page 353).

Comment une fille juive peut-elle à elle seule endosser toutes ces fautes ? Comment peut-elle se rendre coupable de la destruction de nombreuses familles, jusqu'à la fin des générations ? Même si son *yétser hara* l'a incitée, lui soufflant que de nombreuses jeunes filles issues de bonnes familles se comportent de cette façon, et qu'elle se dise à elle-même qu'aujourd'hui tout le monde porte de tels habits, et qu'il est impossible de trouver autre chose dans

les magasins... De tels arguments peuvent-ils être convaincants ? Quel poids auront-ils au jour du grand jugement devant le Tribunal céleste ?

Une fille juive mettrait-elle en bouche un aliment *tarèf*, pour la seule raison que "les autres en mangent eux aussi" ? "Parce qu'on en trouve dans tous les magasins" ? Ou bien "parce que la majorité est *cachet*, et seulement une infime partie *tarèf*" ? Celui qui possède un minimum de bon sens sait bien qu'un poison mélangé à de la sauce empoisonne tout le plat, et que de la crème décorative avariée rend tout un gâteau impropre à la consommation !

D'après la *Halakha*, tout le corps de la femme et de la jeune fille nécessite d'être correctement couvert, et d'une façon décente⁴. Dans les pages qui suivent, seront définies et rendues perceptibles grâce aux illustrations, les limitations des zones qui nécessitent d'être couvertes, et toujours d'après la *Halakha*, les zones qui peuvent rester découvertes ainsi que la façon décente de se vêtir.

(1) Dans son livre *Ma'hanekha Kadoch*, le rav Yaakov Divinsky, énumère plus de 15 commandements négatifs et positifs écrits dans la Tora, que l'on respecte à chaque moment où l'on s'habille avec décence (ces commandements s'accumulent et atteignent le nombre de centaines et de milliers de *mitsvot* par jour! sans compter les malédictions que l'on évite), parmi lesquels on doit citer "Ton camp doit être saint" (*Devarim* 23:15).

"Tu te garderas de toute chose mauvaise" (*Devarim* 23:10).

"Le Cohen découvrira la tête de la femme soupçonnée d'adultère" (*Bamidbar* 5:18).

"Soyez saints" (*VaYikra* 19:2).

"Que nul ne s'approche d'une femme interdite pour découvrir sa nudité" (*VaYikra* 18:6).

"N'imitiez pas les nations du monde et ne suivez pas leurs lois" (*VaYikra* 18:3).

"Que D. ne voie chez toi aucune chose indécente" (*Devarim* 23:15).

"Une femme ne doit pas porter l'habit d'un homme" (*Devarim* 22:5).

"Maudit soit celui qui égare l'aveugle en son chemin" (*Devarim* 27:18).

"Ne déshonore pas ta fille en la prostituant" (*VaYikra* 19:29), etc.

(2) Le Rambam a jugé d'après la *Halakha* (*Hilkhot Techouva* 3:6), "Voici ceux qui ont perdu à tout jamais leur part dans le monde futur... ceux qui entraînent les autres à fauter". De même nos Sages ont enseigné (*Chabbat* 149b) : "Celui qui cause la punition d'une autre personne, n'approchera pas *HaKadoch Baroukh Hou*". Le rav Lifkowitz *chlit'a* explique à la lumière de la *guemara Taanit* (24a), que "tout le

mérite d'une fille juive dépend de sa décence ! Au contraire, si elle fait trébucher les autres par sa faute, elle perd tout mérite et tout droit à l'existence !".

- (3) Le traité *Yoma* (9b) demande : "Pourquoi le premier Temple fut-il détruit ? A cause des fautes d'idolâtrie, de relations interdites et de meurtre... Les relations interdites, comme il est dit (*Yéchayahou* 3:16) : "D. dit, parce que les filles de Sion sont arrogantes etc." Le prophète écrit pour toutes les générations à venir, et il décrit longuement, dans tous les détails, qu'elles s'habillaient contrairement à la décence, qu'elles provoquaient les regards des passants, se parfumaient devant les hommes, portaient des tuniques qui moulaient leur corps, faisaient pénétrer le *yétser hara* parmi les créatures, et furent la cause de la destruction du Temple (voir aussi *Chabbatt* 62b). Rabbeinou Yona écrit (*Igueret HaTechouva*, 78) que selon la loi, "La femme doit être discrète et prendre garde de ne pas attirer le regard des hommes, à l'exception de celui de son mari. Ceux qui observent son visage, ou ses mains tombent dans le *guéhinom*, et elle est punie à travers la punition de chaque homme qu'elle a entraîné à la faute, par suite de son manque de décence, et parce qu'elle est devenue pour eux un écueil !".

- (4) Une femme mariée doit couvrir sa tête décentement, de telle façon que son foulard couvre tous ses cheveux. De nombreuses femmes ont pris l'habitude de placer sous leurs foulards une sorte de petit filet tricoté élastique qui leur tient bien la tête et qui rassemble toute leur chevelure. La seule *mitsva* spécifique à la femme explicitée dans la Tora est celle de couvrir la tête de la femme mariée (comme on nous enseigne dans la *paracha Nasso* : la femme mariée doit couvrir ses cheveux quand elle sort de sa maison, afin de cacher sa beauté aux regards étrangers. La femme soupçonnée d'adultère (*Sota*) s'est conduite comme une femme païenne en se fardant et en arrangeant ses cheveux pour mieux attirer les regards, aussi le *Cohen* découvre-t-il ses cheveux en lui déclarant : "Je réalise ainsi l'expression de ta propre volonté" (*BaMidbar Raba*, 9:6).

Il est interdit à une femme mariée de chercher à être charmante devant les autres hommes, et il lui est ordonné de cacher davantage sa beauté que lorsqu'elle était célibataire, afin de passer inaperçue. Depuis toujours le couvre-tête décent est la parure de gloire des femmes juives. Pendant des siècles le *yétser hara* a rentré sa colère en assistant, impuissant, à la réalisation de cette *mitsva* aussi élevée avec tant de dévouement. Maintenant il sort ses griffes pour détruire, effacer et transformer le décent couvre-tête, pour qu'il devienne un objet d'attraction des yeux et des coeurs, pour provoquer et exciter le *yétser*. Heureuse est celle qui ceint toutes ses forces et sa bravoure, pour différencier son habillement de celui des femmes étrangères, et qui ne cherche ni à cacher cette *mitsva*, ni à imiter les autres peuples, mais au contraire qui est fière de réaliser cette *mitsva* de son Créateur, et qui couvre sa tête comme toutes les femmes *tsidkaniot* de toutes les générations.

L'OBLIGATION DE COUVRIR TOUT SON CORPS

La *Halakha* oblige la femme et la fille à bien couvrir leur corps, d'une façon décente (dans de nombreuses communautés, on habille les filles décemment dès l'âge de trois ans, et dans d'autres, plus tard, vers l'âge de cinq ou six ans).

L'OBLIGATION DE COUVRIR LA ZONE À PROXIMITÉ DU COU

Selon la loi, le cou peut rester découvert, toutefois toute la zone qui est proche du cou doit être couverte ; et il est interdit d'en découvrir, pas même une infime partie, ne serait-ce qu'incidemment. Que la zone à proximité du cou se découvre est un écueil fréquent dans les cas suivants :

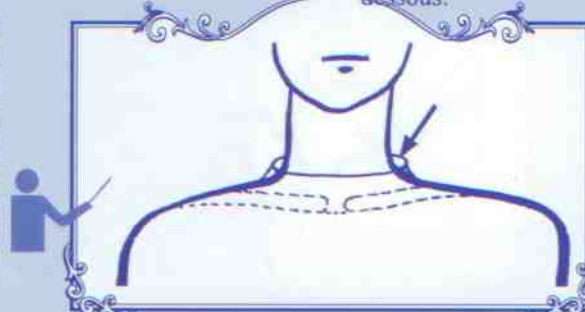
- *a. Les habits sans col.
- *b. Les habits élastiques (moulants).
- *c. En transportant un sac sur l'épaule. La courroie du sac tire sur l'encolure et l'élargit. C'est pourquoi il faut prendre garde à ne pas s'exposer à ces situations.

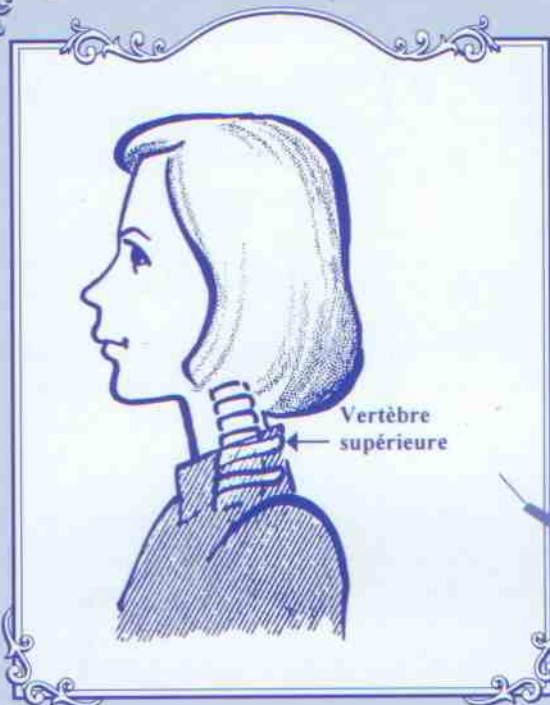
De nombreuses femmes et jeunes filles portent des robes munies de cols fermés; ce qui permet d'être plus sûre de ne pas découvrir les zones proches du cou.



Les clavicules ne faisant pas partie du cou, elles doivent être couvertes convenablement. Par conséquent il est indispensable de poser un bouton supérieur de la robe au dessus des clavicules, à l'endroit du creux, de façon à ne pas découvrir la zone située au dessous.

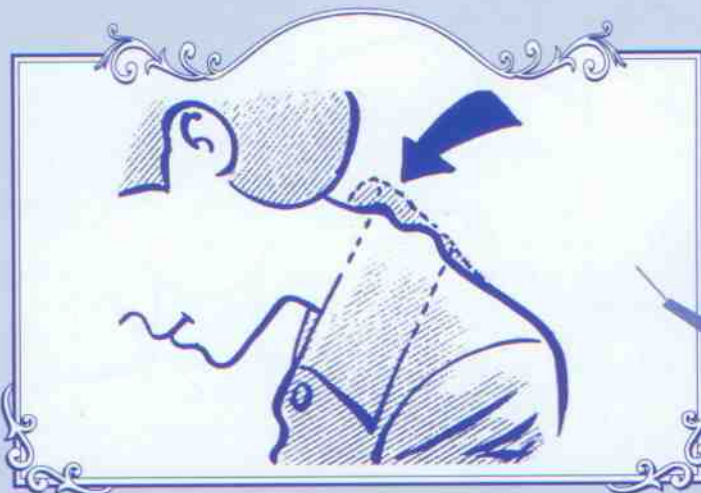
A partir de la flèche (sur l'illustration), la zone du cou commence à s'infléchir vers l'épaule : cela délimite la partie du cou qui peut rester découverte. De là commence la zone qui exige d'être couverte.





La vertèbre supérieure du dos (première vertèbre de la colonne vertébrale) ne fait pas partie du cou. Il est obligatoire de la couvrir convenablement afin qu'elle ne se découvre pas, quelque soit la position du corps.

On peut localiser avec précision la vertèbre supérieure, en penchant la tête vers le bas. et toucher cette vertèbre de la main.



L'OBLIGATION DE COUVRIR SES BRAS :

La stricte application de la loi nécessite de couvrir les bras;
les avis divergent sur la longueur exigée.

La manche recouvre
le bras
dans son intégralité,
dans toutes les
positions.

Os du
poignet



Selon de nombreux décisionnaires, le bras comprend toute la zone jusqu'à la paume de la main, c'est-à-dire que le bras se termine au niveau du poignet, proche de la paume ; et par conséquent le devoir de couvrir son bras s'étend jusqu'au poignet.

Beaucoup de congrégations se conforment à l'avis de ces *Poskim* et les femmes veillent à ne dévoiler aucune partie du bras, même au moment où elles le lèvent.

Les familles qui ont adopté ces strictes opinions (*houmerot*) ou d'autres concernant le reste des lois et des coutumes de décence, ne changeront pas d'une virgule la coutume des générations précédentes, comme il est dit : "Ne délaïsse pas la loi de ta mère" (*Michlei* 1:8)

D'après l'avis des décisionnaires plus indulgents dans ce domaine, le devoir de couvrir les bras ne concerne que la zone située entre l'épaule et le coude, inclus. C'est-à-dire que selon toutes les opinions, le coude fait partie du bras et exige d'être entièrement couvert. Il est donc interdit de le dévoiler, dans aucune position, pas même incidemment.

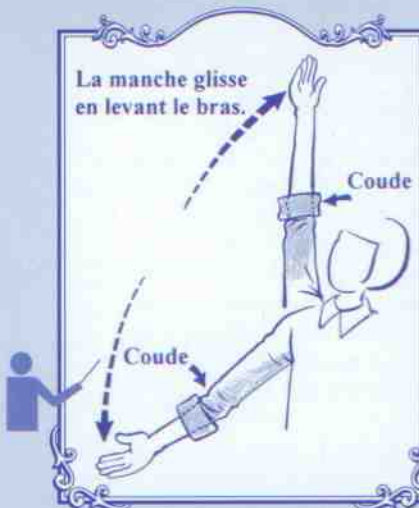
Quand on lève le bras, en effet, la manche se raccourcit automatiquement. Il s'ensuit donc, concrètement parlant, que, pour que le coude ne soit jamais dévoilé, la manche doit recouvrir au moins les 3/4 du bras.

Les manches aux poignets larges glissent vers les épaules et découvrent le coude lorsque le bras est levé. Aussi est-il il nécessaire de resserrer les manches à leur extrémité, au moyen d'un bouton, d'un élastique, ou en les repliant, afin de les empêcher de remonter

La manche glisse
en levant le bras.

Coude

Coude



L'OBLIGATION DE COUVRIR LES JAMBES AVEC UNE JUPE ET DES BAS LONGS :

Nos Sages nous ont enseigné que la jambe de la femme est considérée comme une nudité (*Erva*) : c'est-à-dire, comme une relation interdite. Par conséquent, la loi exige que les jambes soient couvertes d'un textile opaque, comme le reste du corps.

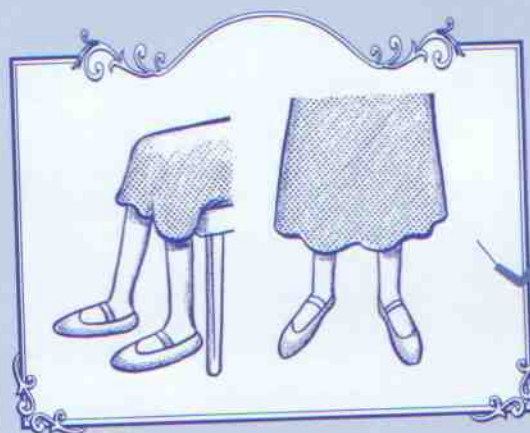
D'après la grande majorité des décisionnaires, la jambe représente la partie inférieure du membre, du dessous du genou jusqu'à la plante des pieds. Par conséquent, c'est toute la jambe qu'il faut recouvrir, d'après la stricte application de la loi, par une jupe longue et des bas opaques.

D'après tous les décisionnaires, aucune partie même infime du genou ne doit être découverte même pour un temps très court.

La cuisse désigne la partie supérieure de la jambe et s'étend jusqu'au genou, inclus. L'interdit de découvrir les cuisses est encore plus sévère, puisque même sa forme doit être cachée ! Par conséquent, même si on porte des chaussettes, des bas épais, il est indispensable de recouvrir cette zone par une jupe ou une robe suffisamment large.

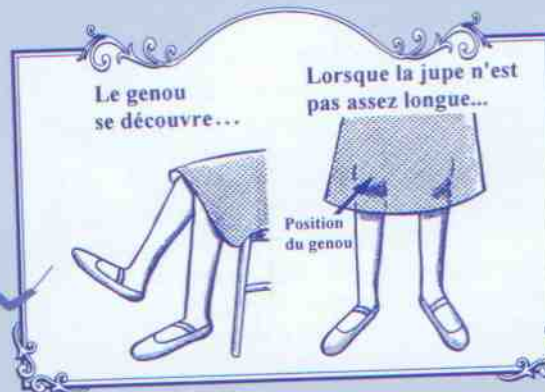
Les genoux doivent être bien recouverts par une jupe ou une robe, même dans le cas où on porte des bas.

Dévoiler ses genoux est interdit même pour un temps très court (par ex. : en montant dans un autobus, en s'asseyant, en courant etc.). Pratiquement, il est donc nécessaire que la jupe recouvre la majeure partie de la zone comprise entre le genou et la plante des pieds, afin d'éviter le dévoilement du genou dans des situations occasionnelles. Est digne d'éloges la femme qui porte une jupe longue



Quand la jupe est trop courte, elle découvre le genou : en courant, en s'asseyant, en se penchant, en montant dans l'autobus, en croisant les jambes. Par conséquent il est interdit de porter une telle jupe.

Rappel! Tout mouvement fait remonter une jupe, à l'exception de la station debout.



Une jupe à la coupe étroite ou droite découvre souvent le genou et la jambe, par ex.: au moment de monter dans l'autobus, en montant ou en sortant de voiture, etc. L'étroitesse du vêtement ne permet en effet des grands pas, sans que la jupe ne se relève.

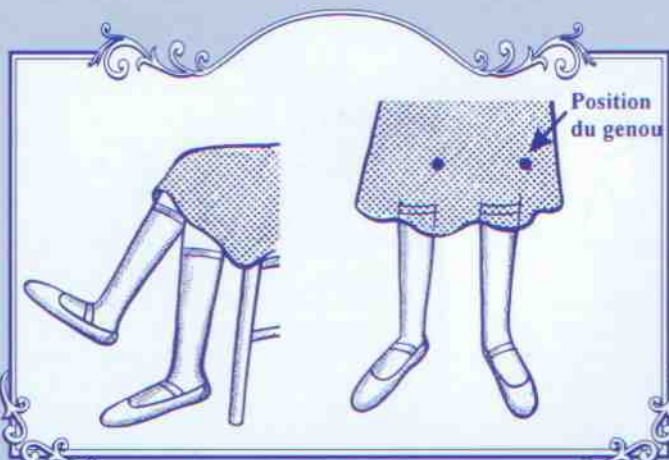
Cet interdit s'ajoute à celui d'un vêtement à la coupe droite qui fait ressortir la forme du corps, comme on le verra à la page suivante.

JUPES DROITES OU CINTRÉES :



Puisque selon toutes les autorités, il est interdit que la plus infime partie de la jambe soit découverte, même pour un court laps de temps, il est donc formellement interdit de porter des bas

qui cachent jusqu'au bas du genou. En effet, il arrive que la jupe se relève et dévoile la partie de la jambe, comprise entre le haut des bas et le genou. Par exemple en courant, en se penchant, dans un coup de vent etc. Ce problème est aussi illustré dans le dessin ci-dessus.

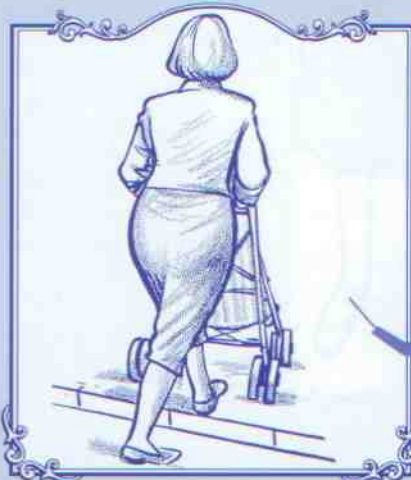


L'INTERDIT DE PORTER UNE JUPE OU UN CHEMISIER COLLÉS AU CORPS :

L'obligation de recouvrir son corps inclut aussi le devoir de couvrir la forme du corps, afin d'éviter d'en mettre en valeur certaines parties. Par conséquent, les vêtements qui ne sont pas assez longs, jupes ou chemisiers sont interdits, d'après l'application rigoureuse de la loi, puisqu'ils ne dissimulent pas les formes du corps et suscitent des mauvaises pensées. Il convient donc d'habituer les filles, depuis leur plus jeune âge, de ne porter que des chemisiers ou des jupes larges, et des tissus qui ne collent pas au corps.

Il est interdit de porter des chemisiers faits de tissu élastique et souple qui collent sur le devant du corps, comme les pulls à mailles fines et le coton des T. shirts. De même les vestes avec ou sans manches portées ouvertes sur un tricot ne couvrent pas ces pulls extrêmement moulants qui ressemblent tout à fait à des tricotés de corps.

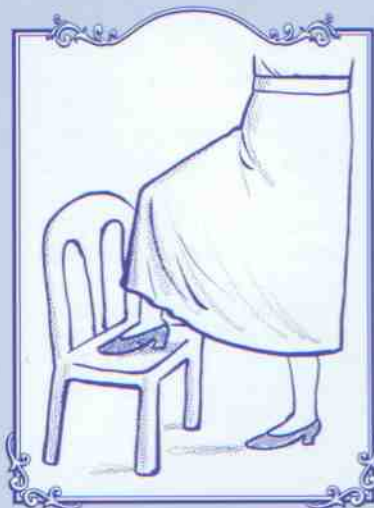
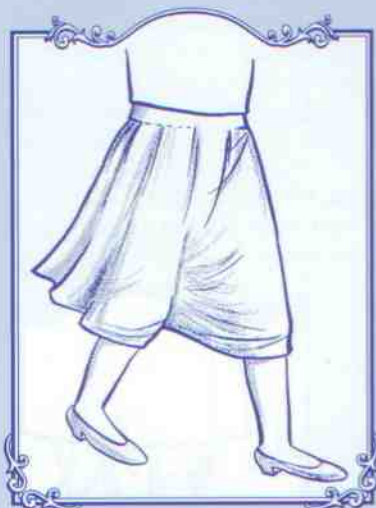
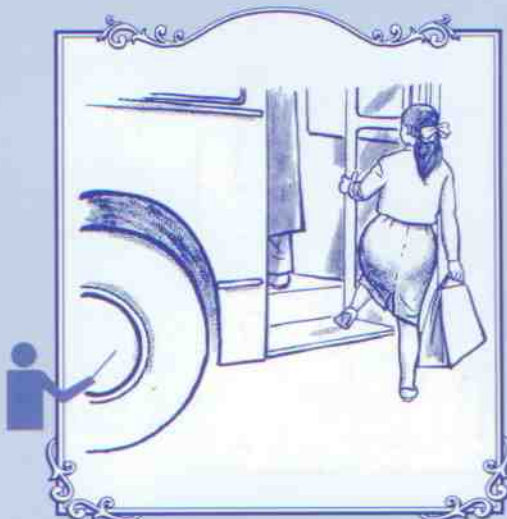
Il est interdit de mettre en valeur le corps même à un temps court. Des chemisiers et des robes qui ne sont pas suffisamment larges, par ex. quand la coupe est étroite, ou droite, ne cachent ni la forme du bassin, ni la forme des jambes lors de la marche. En levant le pied ou en s'asseyant, ces vêtements se collent au corps et leur utilisation est interdite d'après la loi.



Il est nécessaire d'élargir le tissu à l'endroit du tour de taille (à peu près 10 centimètres de plus que le tour de la taille), de façon que le bassin ne soit pas protubérant pendant la marche. De plus, la jupe doit respecter cet élargissement tout le long de la jupe, de telle façon qu'elle ne colle pas au corps au moment où le pied est levé, comme c'est expliqué à la page suivante.

L'interdit de faire ressortir les formes de son corps s'applique aussi bien à un temps très limité. Des jupes et des robes qui ne sont pas très larges, par exemple: une jupe n'est pas assez longue ou droite, ne cachent pas la forme du bassin au moment où la femme lève le pied, et la loi interdit formellement de porter un tel vêtement.

Le dessin en face illustre aussi le problème du dévoilement du genou, dans le cas des jupes étroites ou droites.



De même les jupes larges et faites d'un tissu fin, collent au corps au moment de la marche. C'est pourquoi il est obligatoire de porter sous la jupe un jupon épais et ferme. (Le jupon est aussi nécessaire pour éviter que la jupe ne devienne transparente face aux rayons du soleil, et autres).

On peut vérifier si la jupe ne colle pas au corps, en posant le pied sur une chaise. Ainsi on peut s'assurer que le vêtement n'est pas serré et collé au corps, et si les formes du corps ne sont pas mises en valeur (et également si la jupe ne se relève pas au dessus du genou).

HABITS TRANSPARENTS ET SEMI-TRANSPARENTS :



Les vêtements transparents ou à moitié transparents ne sont pas considérés comme des habits dont le but est de couvrir, même s'ils ne sont transparents que devant une lumière vive, ou devant les rayons du soleil.

La Tora interdit de montrer, même partiellement, une partie du corps qui exige d'être couverte. Il est également interdit de se montrer ainsi devant les autres et il est défendu à un homme de prononcer une bénédiction devant une femme vêtue d'habits transparents. La bénédiction serait prononcée en vain.

DÉFINITION D'UN VÊTEMENT TRANSPARENT :

1) Les lignes du corps sont visibles à travers. 2) La couleur de la peau est visible au travers. 3) Le vêtement laisse voir un sous-vêtement et en particulier s'oppose aux règles élémentaires de la décence. L'écueil est d'autant plus fréquent dans les vêtements clairs ou fins, en particulier les chemisiers d'été dont la grande majorité, sinon la totalité, sont transparents. On ne doit pas les porter, à moins de porter en dessous un autre vêtement (jupon, combinaison) qui recouvre toutes les parties du corps devant être couvertes.

A la suite de leur usage prolongé et des lessives, les vêtements s'usent, aussi est-il indispensable de vérifier leur opacité en les revêtant, en se plaçant devant le soleil et en demandant à une autre femme de vérifier leur opacité.

1) Les bas doivent être complètement opaques. Ne pas se fier au seul nombre de deniers. Il est obligatoire après les avoir portés, de bien s'assurer que la chair de la jambe, la couleur de la peau, les poils ou les veines ne sont pas visibles à travers. L'expérience prouve que la teinte brune foncée couvre bien la jambe. Mais des bas noirs, quand ils ne sont pas très épais, sont absolument interdits, puisque la couleur de la peau apparaît au travers.

2) Puisqu'ils attirent le regard, les bas qui scintillent, les bas de couleur, avec des dessins ou des formes, sont formellement interdits ! Un bas de la même couleur que celle de la peau a déjà été interdit dans les générations précédentes, par toutes les autorités rabbiniques, car il donne à penser que la jambe est découverte.



L'OBLIGATION DE PORTER DES VÊTEMENTS FERMÉS :

On ne doit pas porter une jupe qui n'est pas fermée et correctement cousue sur toute sa longueur, par exemple : une jupe fermée sur sa longueur par des boutons est interdite, car il peut arriver que les espaces entre les boutons s'entrouvent et laissent voir le corps. De plus il arrive aussi que des boutons usagés s'ouvrent d'eux-mêmes, ou l'on peut oublier de fermer un bouton. Il est interdit de dévoiler son corps, même incidemment.

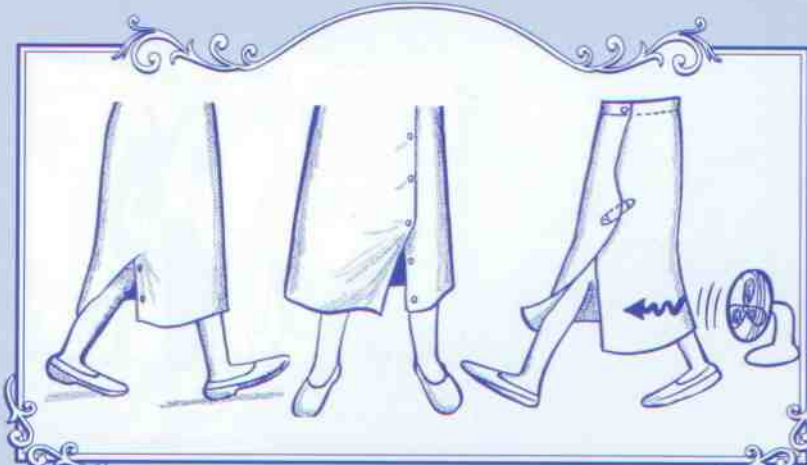
De même il est nécessaire de vérifier que les espaces entre les boutons d'une robe ne s'entrouvent pas et ne laissent pas voir le corps.



Pendant la marche les espaces entre les boutons s'entrouvent et il peut arriver qu'un bouton s'ouvre.



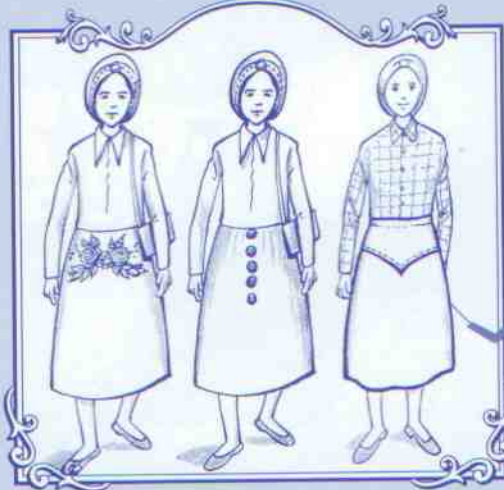
S'assurer que les espaces entre les boutons ne s'ouvrent pas



Une fente ou une ouverture dans une jupe (de quel côté que ce soit) est absolument interdite, car c'est une marque d'indécence, puisqu'elle attire le regard. Puisque les cas ne manquent pas où elle laisse dévoiler la jambe, une "jupe portefeuille" est interdite ! L'ouverture de la jupe, au moment de la marche, attire le regard.

EXEMPLES DE VÊTEMENTS CONTRAIRES À LA DÉCENCE :

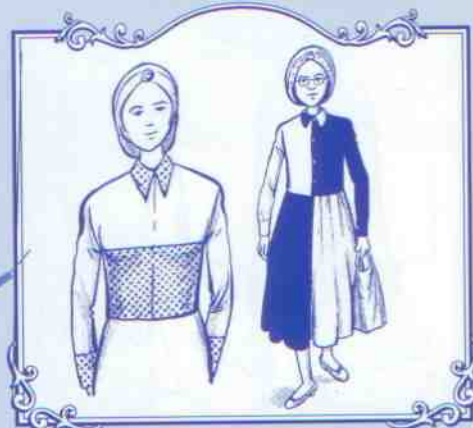
Les vêtements doivent avoir une forme décente et simple, et être coupés dans un tissu aux couleurs discrètes et agréables, et non éclatantes, contrastées, ou qui ressemblent à la couleur de la peau (qui font croire que la peau est découverte), parce que les couleurs criardes attirent le regard. De même il est interdit de porter des vêtements rouges.



On ne doit pas porter des vêtements dont les inscriptions ou les dessins attirent le regard, *en particulier aux endroits qui exigent d'être dissimulés*. Par conséquent, on ne posera pas de boutons de dessins ou de motifs sur le devant de la jupe, qui attirent le regard en particulier pendant la marche.

Les boutons et les motifs qui s'imposent au regard sont interdits, sous quelque forme que ce soit.

Exemples de vêtements qui attirent les regards : la moitié du vêtement est d'une couleur, et l'autre moitié d'une autre couleur, ou les couleurs changent à l'endroit de la poitrine de sorte qu'on la remarque. Ces vêtements sont formellement interdits.

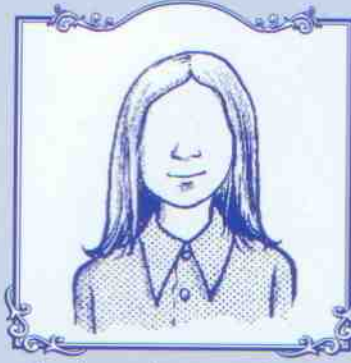


On ne donne des bijoux à une femme qu'à la condition qu'elle les portent chez elle (en l'honneur de son mari et à l'abri du regard des autres), parce que le regard d'autrui est un outrage pour une femme (*Tan'houma, VaYicha'h*).

Des bijoux qui attirent les regards, un maquillage agressif, des parfums qui répandent leur senteur, sont en opposition flagrante avec les règles de décence.

CHEVELURE DÉCENTE POUR FILLETES ET JEUNES FILLES :

La coupe des cheveux exige d'être particulièrement décente, par conséquent on doit se garder de toute coupe "moderne" qui suit la dernière mode, élaborée par des gens qui sont très éloignés de tout principe de décence. Une chevelure qui arrive jusqu'aux épaules ou des cheveux éparpillés sur le visage, s'opposent à la décence. Autrefois les filles d'Israël avaient la coutume de natter leurs cheveux. De toute manière, les cheveux qui arrivent jusqu'aux épaules, doivent tous être attachés à l'arrière par une barrette ou un élastique



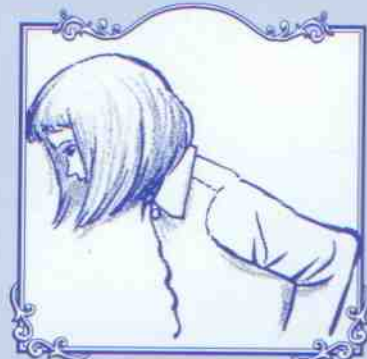
Les longs cheveux qui arrivent jusqu'aux épaules, doivent être attachés par une barrette ou un élastique.



Chevelure qui couvre le visage, exemple de chevelure indécente !



Si la chevelure descend sur le devant du visage (sans tomber sur les épaules), il est possible de l'attacher de cette façon. Mais une chevelure plus longue, doit être attachée par une barrette ou un élastique.



Exemple de cheveux épars.

Il est écrit dans l'Introduction au responsa *Chevet HaLévy* : "On trouve dans le *Choul'han Aroukh (Even HaEzer 21:2)* que les femmes et les filles d'Israël ne doivent pas se montrer dans les rues avec les cheveux découverts et épars, qu'il s'agisse d'une femme célibataire ou d'une femme mariée. Voir le commentaire du *Maguen Avraham*. Nos pères et nos ancêtres se sont comportés d'après l'opinion du *Maguen Avraham*, selon laquelle sortir avec des cheveux découverts est une indécence sans pareille, qui sied aux gens de la plus basse extraction". Fin de citation.

